

# L'épopée de Li Shu. Chapitre 4 : Lutai



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/).

## Chapitre 3 : La Naissance.

*Alors qu'elle est installée au palais du gouverneur Khadae à Alhadiqa, Ramady découvre que ses enfants sont en danger. Tebekh, le roi d'Echèse souhaite leur mort et il a envoyé Alhadina, qui se fait passer pour une sage-femme, les tuer. Ramady décide alors de fuir Alhadiqa vers les monts Mizrab.*



Shi et Zhenzhu furent réveillés par les tambourinements à la

porte. Sans même se le dire, ils pensèrent tous deux que c'était encore Lieren, un jeune chasseur du village, qui venait les trouver. Depuis que Zhenzhu était allé à la chasse une fois avec lui, il venait sans cesse, chaque matin, montrer ses prises. Généralement s'ils n'ouvraient pas, il partait assez vite. Et ils n'avaient pas envie d'ouvrir. Mais ce matin, il insistait. Zhenzhu se leva, passa une grosse cape de laine et déverrouilla la porte les yeux encore embrumés. Face à lui, Lieren était surexcité :  
« Zhenzhu, il faut vite que tu viennes avec moi !  
– Du calme Lieren, j'ai bu trop de bière à l'osmanthus hier soir, je ne viendrai pas à la chasse avec toi aujourd'hui...  
– Je ne te parle pas de chasse, j'ai trouvé une femme à quelques pas de chez toi ! Je crois qu'elle vient de donner naissance à des enfants !  
– Quoi ? Où ça ? Allons-y, je te suis ! »  
Shi, qui avait entendu, se leva d'un bond et les suivit. Ils coururent quelques minutes à peine dans la forêt de bambous. Lieren n'avait pas menti. Au cœur d'un petit bosquet une femme était endormie, recroquevillée sur elle-même. Elle portait une grande robe richement ouvragée. Bien plus que ce que l'on portait habituellement dans la vallée. Aux poignets et au cou des bijoux d'or et d'argent. Que pouvait-elle bien faire là ? Ils s'approchèrent doucement, sans savoir si c'était pour ne pas la réveiller, pour ne pas lui faire peur ou pour ne pas en avoir peur ; ses bras menus protégeaient trois

petites  
formes qui respiraient dans une grande écharpe écarlate. Elle  
leur avait donné  
la vie à peine quelques heures avant. Ramady ouvrit les yeux,  
aperçut ces trois  
silhouettes qui l'entouraient. Comme un réflexe, elle serra un  
peu plus ses  
bras autour de ses enfants. Elle ne comprenait pas ce qu'ils  
disaient. Elle  
saisit quelques mots, elle avait déjà entendu cette langue,  
des marchands  
ambulants qui venaient d'au-delà des monts Mizrab. Peur, pas  
peur, ne pas avoir  
peur. Elle ne devait pas avoir peur. L'un des deux hommes la  
couvrit avec une  
épaisse étoffe de laine puis ils l'aidèrent à se relever, ses  
trois enfants  
dans les bras. Elle les suivit sans un mot. Elle regardait  
autour d'elle, elle  
ne connaissait rien, ne reconnaissait rien. Ca la rassura,  
elle avait réussi,  
elle était loin du royaume d'Echèse, Tebekh ne viendrait pas  
la chercher ici.  
Ils l'amenèrent jusqu'à une petite maison à flanc de montagne,  
juste à l'orée  
de la forêt. En dessous s'étendait la vallée, les rizières,  
les champs, les  
vergers et les potagers. Ici et là on voyait de la fumée  
sortir de quelques  
maisons éparpillées. Ramady contempla le paysage. Shi lui  
apporta une tasse  
d'une boisson douce, sucrée, réconfortante. Elle lui amena  
ensuite une épaisse  
bouillie blanche et l'invita à venir s'asseoir à l'intérieur  
de la maison.  
Zhenzhu avait garni une grande caisse en bois de feuilles de  
bambous sur

lesquelles il avait déposé une peau de mouton pour que Ramady puisse y installer ses enfants. Elle le fit avec un peu de méfiance. Tout en mangeant, elle ne pouvait détacher son regard des trois petits êtres qui dormaient paisiblement. Lieren était déjà reparti. Il avait dit qu'il devait chasser mais Shi savait bien qu'il allait surtout colporter partout la nouvelle miraculeuse.

« Merci. »

Pour la première fois, Shi et Zhenzhu entendirent la voix de Ramady. Elle parlait leur langue, au moins quelques mots. Ils s'assirent à côté de Ramady.

« Que fais-tu ici avec tes bébés ? demanda Zhenzhu.

– Je devais fuir de chez moi.

– Tu viens de l'autre côté des montagnes ?

– Oui.

– Quand les gens de ton pays viennent ici, c'est nous qui devons fuir

d'habitude, rétorqua Shi.

– Le roi de mon pays veut tuer mes enfants lâcha Ramady, la voix pleine de désespoir. Où sommes-nous ?

– Tu es dans la vallée et le village de Lutai. Je suis Shi et mon mari s'appelle

Zhenzhu. »

Zhenzhu voulut en savoir plus sur l'histoire de Ramady mais Shi le coupa. Ils

n'avaient pas besoin d'en savoir plus si elle leur promettait que ça ne les

mettrait pas en danger. Elle le promit, personne ne savait qu'elle était venue

se réfugier ici. Ils échangèrent encore par des mots, des signes, des mimes

jusqu'à ce que Ramady tombe de sommeil. Ils l'installèrent dans la couche et s'en allèrent travailler dans la vallée.

---

Les jours, les semaines et les mois passaient. Chaque matin Zhenzhu et Shi préparaient une bouillie de millet pour Ramady, une tasse de nectar sucré qu'elle avait bu le premier jour puis s'en allaient au fond de la vallée. Avec le reste du village et des hameaux alentours, ils cultivaient du riz, du millet, des fruits et des légumes en tous genres, élevaient quelques têtes de bétails. Tous les habitants de la vallée avaient eu vent de la présence de Ramady. Zhenzhu et Shi n'avaient jamais eu autant de visites dans leur petite maison que durant cette période. Tout le monde voulait voir cette étrangère apparue dans la forêt et les enfants des bambous. Depuis qu'un vieux commerçant était revenu de son colportage par-delà les monts Paishui Gou, on disait même que Ramady était une princesse qui avait volé les enfants d'un roi. Pour aider Zhenzhu et Shi, on les laissait prendre quelques parts en plus dans la production quotidienne pour qu'ils puissent nourrir toutes les bouches qui dormaient sous leur toit. Lorsqu'ils rentraient, ils prenaient en charge les bébés pour que Ramady puisse se reposer. Elle était faible depuis son accouchement. Régulièrement elle avait des montées de fièvre, elle semblait

avoir du mal à se remettre. Alors Shi et Zhenzhou faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour la soulager. Ils berçaient les enfants, leur chantaient des comptines, les promenaient dans la vallée. Quand ils furent assez grands, ils les prirent même avec eux la journée. Ils les portaient sur le dos, tenus par une grande bande de tissus. Les bambins sautaient toute la journée sur le dos de leurs destriers adoptifs au rythme des bêches des travailleurs. Lorsqu'ils fatiguaient, Shi et Zhenzhu les allongeaient sur de grands tapis de laine avec les autres enfants du village. Comme tout le village les avait adoptés et que Ramady ne leur avait pas donné de nom, Shi et Zhenzhu prirent l'habitude de les nommer eux-mêmes. Ils n'avaient jamais eu d'enfant, un sorcier leur avait prédit qu'ils ne pourraient pas en avoir, alors ces trois-là devenaient un peu les leurs. Ils nommèrent le garçon Hu, la première fille Huisè et la deuxième fille Li Shu. Et rapidement au village tout le monde les appela comme ça. Comme ils passaient leur temps avec les autres enfants du village, ils furent aussi nourris par les nourrices du village, si bien que Ramady ne les voyait plus que le soir.

---

A Lutai on n'avait jamais vraiment vu Ramady que chez Shi et Zhenzhu. Quelques fois, la journée, on l'apercevait au loin qui observait

l'activité du village. Elle n'avait participé à aucun banquet, aucune fête, aucune tâche. Elle ne s'était jamais aventurée dans aucun commerce, dans aucun temple, dans aucun bain public. Depuis que Shi et Zhenzhu lui avaient dit que dans la vallée on racontait qu'elle était une princesse qui avait volé les enfants d'un roi, elle ne leur parlait plus que très peu. Elle ne leur faisait pas confiance, ni à eux, ni à personne à Lutai. Chaque jour elle surveillait les allées et venues sur le chemin qui partait vers l'ouest. Le matin, elle ne pouvait éviter de se demander si Shi et Zhenzhu n'avaient pas fait envoyer un message à Alhadiqa pour les dénoncer. Ils n'avaient pas grand-chose, ils ne refuseraient pas une généreuse récompense contre sa vie. Elle les regardait partir avec ses enfants chaque matin. Elle n'osait rien leur dire. Elle était heureuse de ne pas avoir à s'en occuper. Si ils n'avaient pas été là, elle n'aurait pas eu à fuir Alhadiqa et à se retrouver dans ce pays où elle ne connaissait rien ni personne. Elle n'aurait pas eu non plus à se méfier sans cesse, à sursauter à chaque fois que la nuit elle entendait dehors des brindilles craquer ou des bruits d'oiseaux qui ressemblaient étrangement aux codes sonores des troupes d'élite d'Echèse. Lorsqu'elle se promenait dans Lutai, la tête cachée par un châle, elle ne répondait jamais à personne. Si certains avaient le malheur d'insister, elle les rabrouait sèchement.

Si bien que  
c'était devenu un jeu pour les habitants de l'interpeller. Ils  
aimaient  
l'entendre s'énerver dans sa langue. Lorsqu'elle voyait un  
marchand revenir par  
le chemin de l'ouest et des monts Paishui Gou, elle  
l'interrogeait pour  
s'assurer qu'il n'avait rien dit sur elle. Plusieurs fois on  
l'avait vu frapper  
ceux qui refusaient de répondre à cet interrogatoire  
systématique. Si la  
plupart des gens de Lutai prenaient la situation avec recul et  
tentaient de  
comprendre ce que Ramady étaient en train de vivre, d'autres  
s'en exaspéraient.

Ainsi, un soir, alors que Shi prenaient les aubergines de sa  
ration supplémentaire,  
Gongping, une femme du village, lui attrapa le bras et  
renversa sa caisse par  
terre.

« Ca suffit Shi ! Vous n'avez plus le droit de prendre ces  
légumes ! Toi et ton mari, vous les prenez pour une femme qui  
nous  
surveille et nous insulte à longueur de temps mais qui ne  
participe jamais aux  
travaux du village. Elle profite du labeur de la communauté  
sans jamais y  
participer. Si vous voulez la nourrir, vous prendrez sur votre  
part, mais pas  
sur celle des autres.

– Ce n'est pas toi qui décide, Gongping, répliqua Shi en  
ramassant ses  
aubergines.

– Non, tu as raison Shi, ce n'est pas moi qui décide, nous  
avons tous décidé  
ensemble. »

Les travailleurs et les travailleuses amassés autour de la

scène approuvèrent  
par des cris. Tous en avaient marre de travailler pour la  
princesse. Ils  
n'avaient pas de roi, pas de reine, pas de monarque à Lutai,  
ce n'était pas  
pour qu'une réfugiée se comporte comme tel. Shi n'essaya pas  
de débattre. Elle  
prit la part de la récolte qui lui était due et s'en alla.

---

Le feu s'éteignait doucement dans le foyer quand Shi se mit  
à parler. Le repas s'était fait dans le plus grand silence.  
Zhenzhu s'était  
étonné de la faible quantité de nourriture. Il lui avait  
pourtant semblé que  
les récoltes étaient bonnes. Shi n'avait pas relevé.

« Ramady, il va falloir que tu viennes travailler avec nous  
dorénavant.

– Comment ?

– Les habitants de Lutai ne veulent plus te nourrir si tu ne  
participes pas à  
la vie du village et nous n'aurons pas assez pour partager  
tous les jours avec  
toi, expliqua Shi.

– Mais je n'habite pas ici ! Je pensais être votre invitée !  
Que vous

m'aviez recueillie avec bienveillance et pitié ! Que vous  
prendriez soin  
de moi jusqu'à ce que je puisse partir enfin avec mes  
enfants !

– Alors c'est vrai, souffla Zhenzhu.

– Qu'est ce qui est vrai ? s'offusqua Ramady.

– Tu es une princesse, une aristocrate, de ces gens qui ne  
travaillent pas et  
qui pensent que tout leur est dû. Tu penses que tu peux venir  
ici, manger à

notre table, dormir dans notre lit, sans que nous n'ayons rien à te demander en échange. »

Ramady ne répondit pas. Elle serrait les poings sur la table, en colère. Elle était certaine qu'elle ne pouvait pas leur faire confiance, que tôt ou tard leur gentillesse révélerait son vrai visage. Elle ne comprenait pas la requête de ses bienfaiteurs, aveuglée par sa méfiance. Soudainement, elle leur vouait une haine éternelle.

« Si tu ne veux pas participer à notre vie ici, continua Shi, il faudra alors que tu partes. Nous pourrons prendre soin de tes enfants et tu pourras venir les récupérer quand ils seront en âge de voyager avec toi...

– Non ! s'écria-t-elle. Ce sont les miens, vous ne me prendrez pas mes enfants ! Alors c'était ça votre plan depuis que je suis ici ! Voleurs d'enfants ! Depuis combien de temps attendez-vous de pouvoir me chasser pour me les prendre ? Vous me les avez déjà volés de toute façon ! Vous leur avez donné des noms, comme si je n'étais pas capable de le faire ! Vous les avez donnés à une autre femme pour les nourrir. Et maintenant vous voulez m'éloigner d'eux ! Mais je ne vous laisserai pas faire ! Monstres ! Chiens !

Elle renversa la table et se précipita vers le berceau dans lequel les trois bébés somnolaient. Zhenzhu tenta de la raisonner. Il essaya de l'arrêter en l'attrapant par les épaules. Elle ne lui en laissa pas le

temps. Elle se retourna et lui décrocha un coup de poing au visage qui l'envoya à terre. Shi se précipita auprès de son mari alors que Ramady sortait avec ses trois enfants dans la nuit.

---

Pendant trois jours, on n'eut pas de nouvelles de Ramady. Certains prétendaient l'avoir vue partir vers l'est, d'autres s'enfuir vers les hauteurs. Un marchand rapporta même qu'elle lui avait acheté quelques fruits à Alhadiqa. Shi et Zhenzhu n'y croyaient pas. Durant les trois matinées et les trois soirées ils se mirent en quête de Ramady et de ses enfants. Ils la cherchèrent là où ils l'avaient trouvée la première fois, là où on l'apercevait habituellement et même le long du chemin de l'ouest mais elle n'y était pas. Ils se firent une raison. Ramady était partie, ses enfants aussi.

« C'était ses enfants, pas les nôtres, dit Shi à Zhenzhu alors qu'ils récoltaient des pommes dans un des vergers de Lutai.

– Je sais, mais elle semblait si distante d'eux. Peut-être qu'elle avait raison, qu'on voulait lui prendre ses enfants, soupira Zhenzhu.

– Nous l'avons aidée autant que nous avons pu le faire, c'est tout. Elle était venue ici pour les protéger.

– Et comment va-t-elle faire maintenant ? »

Ils furent interrompus par Lieren qui arriva en courant depuis les hauteurs de

la vallée. Il était rouge de sa course folle à travers Lutai. Il transpirait à grosses gouttes et prit plusieurs minutes pour reprendre son souffle, ce qui agaça particulièrement Shi.

« Eh bien Lieren, tu étais bien pressé pour quelqu'un qui ne dit rien...

– J'ai croisé... Ramady... Elle m'a dit que... Qu'elle serait chez vous ce soir, tenta-t-il d'expliquer essoufflé.

– Est-ce qu'elle allait bien ? Et ses enfants ?

– Je crois qu'ils allaient tous biens... Pfiou... Quelle course ! »

Shi et Zhenzhu se sourirent et se remirent au travail, sans apercevoir le bracelet d'or que Lieren avait au poignet. En repartant, Shi prit quelques pommes supplémentaires, sans que Gongping ne la voie. Elles seraient pour Ramady.

Lorsqu'ils arrivèrent chez eux, ils ne trouvèrent personne. Seulement sur la table un morceau de tissu avec quelques mots maladroitement griffonnés à la cendre. « Je suis dans la remise. » Ils y coururent. Ils y trouvèrent

Ramady au milieu de cinq grandes jarres de terres fermées par des bouchons de cire. Les trois enfants dormaient dans le berceau qu'elle avait tiré là.

« J'ai acheté ces pots de viande de cerf au sel à Lieren, expliqua-t-elle, pour me faire pardonner et vous rendre tout ce que vous avez fait pour moi.

J'aimerais rester encore quelques temps ici, avec vous. Je donnerai mes bijoux au village, ils achèteront largement ma ration de nourriture.

– Alors c’est vrai que tu étais une princesse dans ton pays ?  
– Oui en quelque sorte. Mais je ne le suis plus maintenant. Et je veux vivre avec vous et les gens de Lutai. Et que mes enfants grandissent ici, dans le calme, la paix et la sérénité. »  
Shi et Zhenzhu acceptèrent les excuses de Ramady, le village accepta ses bijoux comme gage de sa bonne foi. Parfois Ramady venait travailler aux champs avec les autres. On se moquait d’elle lorsqu’elle trébuchait dans la terre ou lorsqu’elle se servait d’un outil de la mauvaise manière. On l’écoutait lorsqu’elle transmettait ce que ses parents lui avaient appris sur les plantations et les croisements d’espèces. On rigolait toujours lorsqu’elle s’énervait dans sa langue natale. Mais plus personne ne s’opposa à ce qu’elle ait droit à sa part de la production du village.

---

## [Chapitre 5 : Rattrapée!](#)

---

*Merci de votre lecture!*

*Ce blog est un blog de travail, alors n’hésitez pas à me faire vos retours en commentaires!*

*L’épopée de Li Shu nous accompagnera sur ce blog pendant quelques mois par intermittence. Alors si vous ne voulez pas louper le chapitre 5, le plus simple est de vous abonner à la Rathure!*

*Si vous voulez me soutenir, n’hésitez pas à partager ce texte à vos proches, vos ami-e-s d’enfance, vos réseaux sociaux ou à tous les tambourineurs de portes de votre entourage.*

**Tu peux m'aider à vivre de ma passion et de mon travail en me soutenant sur [Tipeee!](#)**

Tu peux aussi me laisser dans les commentaires :  
Des idées de thèmes, des mots à placer, des défis...  
**Ça m'aide!**

Retrouve moi sur :

[Twitter](#) (Un jour j'ai commencé à y être actif!)

[Facebook](#) (J'y poste avant que ça ne disparaisse!)

[Mon blog de cuisine](#) (Ca c'est si t'aimes bien la cuisine!)

Ou encore [instagram](#) (Là aussi vaut mieux que t'aimes bien la cuisine!)

A la semaine prochaine!